

sans jeter autant d'éclat qu'ailleurs, a, depuis quelques années, exercé une influence considérable dans le domaine des idées. Une réaction puissante s'est opérée au sein de toutes les classes. Nos grandes maisons d'éducation, prenant l'initiative de cette œuvre de génération, ont semé leurs lumières et leurs œuvres aux quatre coins du pays. Elles sont allées chercher le talent et le génie au sommet de la société comme dans les sphères les plus obscures, et les conviant au banquet de la vie intellectuelle, elles leur ont donné la vérité, et avec la vérité le secret de toutes les connaissances humaines.

Nous devons applaudir à ce beau mouvement et l'encourager de nos sympathies les plus ardentes, car nous sommes les hommes de l'avenir ; c'est nous, la nouvelle génération, qui sommes appelés à recueillir un jour les fruits de cette semence qu'on jette dans une terre fécondée de notre sang et de nos sueurs.

Il reste cependant un pas immense à faire dans l'instruction parmi nous. Si l'enseignement supérieur a suffi jusqu'au jour-d'hui pour soutenir l'honneur et la dignité des branches les plus importantes de la hiérarchie sociale, nous croyons qu'il manque à certaines classes un principe de vitalité capable de répondre à tous leurs besoins et à leur prodigieuse force d'expansion. Aussi la question du développement de l'instruction primaire qui s'agite ailleurs avec tant d'intensité s'impose à nous comme une nécessité de premier ordre ; il nous semble donc que l'application sérieuse, pratique d'un principe aussi large est le seul capable d'amener le triomphe des intérêts et des préoccupations fiévreuses de notre époque.

Voilà un problème difficile, et nous ne prétendons pas le résoudre. Cependant une étude attentive des faits pourra nous diriger d'une manière efficace dans l'examen de ce sujet important. Il nous suffira de voir dans un même ensemble quels sont les obstacles qui se sont opposés au développement de l'instruction élémentaire, quel doit en être le caractère dans les circonstances actuelles et quels sont les moyens les plus propres pour lui faire produire la plus grande somme de bien possible.

I.

C'est un fait universellement reconnu que l'instruction primaire a été négligée dans ce pays pendant de longues années. Aux premiers temps de la colonie, alors qu'il s'agissait de tout organiser, il ne fut pas possible de donner à l'enseignement ce caractère de stabilité qu'il a reçu depuis. L'éducation confinée dans quelques gran-